À TRAVERS SES YEUX

— Thriller —

ROMAN

À TRAVERS SES YEUX

Charlotte CALMÉJANE

ECHO Editions
www.echo-editions.fr

Toute représentation intégrale ou partielle, sur quelque support que ce soit, de cet ouvrage, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayant cause, est interdite (Art. L 122-4 et L 122-5 du Code de la propriété intellectuelle).

Le Code de la propriété intellectuelle du 1er juillet 1992 interdit en effet expressément la photocopie à usage collectif sans autorisation des ayants droit. Or cette pratique s'est généralisée notamment dans les établissements d'enseignement, provoquant une baisse des achats de livres, au point que la possibilité même pour les auteurs de créer des œuvres nouvelles et de les faire éditer correctement est aujourd'hui menacée.

Direction Artistique : Émilie COURTS
Couverture : EC Média, d'après Charlotte CALMÉJANE

© ECHO Éditions

ISBN : 978-2-38102-530-8

NOTE DE L'AUTEUR : UN NOUVEAU VOYAGE

Après la publication de mon premier livre *Les Sacrifiés*, je n'ai pas eu le temps de reprendre mon souffle. L'écho de vos retours, si encourageants et touchants, a agi comme une véritable fougue créatrice et m'a donné le courage de me lancer dans cette nouvelle aventure. Quelques jours à peine après avoir écrit le mot « fin », l'idée d'un nouveau roman s'imposait à moi. C'est ainsi qu'*À travers ses yeux* est né.

Écrire est devenu, et reste encore aujourd'hui, une véritable passion, une sorte d'addiction aussi douce qu'irrésistible.

Mon compagnon, Éric, aime à dire que j'ai rédigé ce second roman « en sous-marin ». Et il a raison ! Je n'en ai parlé à personne, pas même à lui. J'ai gardé le secret jusqu'à la fin du premier jet. J'avais cette petite peur irrationnelle que l'on trouve tout cela trop rapide, trop précipité… Mais je n'ai pas pu m'en empêcher. L'écriture me poussait, et je me suis laissé emporter avec un plaisir renouvelé.

Pour ce roman, l'écriture a été plus fluide. Beaucoup d'auteurs disent que le premier roman est le plus difficile : il faut trouver sa voix, son rythme, son style, et construire une intrigue suffisamment solide pour captiver le lecteur jusqu'au bout.

J'ai voulu que ce second livre soit moins sombre, plus accessible, tout en gardant l'ADN du précèdent : la quête de la vérité, quel qu'en soit le prix. Pour ceux qui ont lu le premier, j'espère que vous y retrouverez cette même intensité, cette immersion totale, mais sous un jour nouveau.

Je remercie chaleureusement mes premiers lecteurs : ma mère, ma belle-sœur Coralie, ma voisine Anne et mon compagnon Éric, pour leurs conseils, leurs relectures et leur regard attentif.

Enfin, c'est à vous que je pense en terminant ces lignes. Vous qui tenez ce livre, vous qui me faites confiance pour ce second voyage. Votre curiosité et votre soutien donnent vie à mes mots.

Merci de partager cette nouvelle aventure avec moi.

À vous, qui aimez lire,

Charlotte Calméjane

« Les visions ne sont pas des mirages,
elles sont des points de lumière
dans l'obscurité, des éclats de vérité. »

Jean-Paul Sartre

« Les liens invisibles sont les plus puissants.
Ils traversent l'espace et le temps,
réunissant des âmes que rien ne peut séparer. »

JRR Tolkien

Prologue

Les mains crispées sur le volant, il luttait pour maintenir sa concentration sur la route. L'adrénaline le parcourait, son corps réagissant instinctivement. Fuir était impératif, s'éloigner de cet endroit où sa vie avait basculé, prenant un tournant irrévocable. Pourtant, il se contraignit à une allure modérée, la prudence dictée par sa précieuse cargaison.

En entrant dans son appartement, la porte se referma avec un bruit sourd, marquant brutalement la séparation entre lui et l'horreur qu'il venait de laisser derrière. Le monde extérieur sembla soudain irréel, lointain. Seuls les échos du cri et la violence de l'accident tournaient en boucle dans sa tête telle une litanie obsédante. Ses plans venaient d'imploser, l'obligeant à précipiter son départ. L'imprévu ne l'effrayait pas ; il avait toujours su s'adapter, même aux situations les plus critiques.

Dans la cuisine, ses gestes étaient automatiques. La lumière crue lui donnait l'impression que son monde était sur le point de s'effondrer. Peu importait. Il saisit une bouteille de whisky, but à même le goulot, l'alcool brûlant sa gorge et dissipant la fatigue.

Ses pensées s'entrechoquaient. Il fallait les ordonner. Un accident ou un crime. La frontière entre les deux était floue, une nuance sans importance pour quelqu'un comme lui qui n'avait jamais laissé les scrupules entraver son chemin. La culpabilité ? Un concept abstrait, un mot vide de sens dans son univers. Les remords ? Des émotions faibles, bonnes pour les âmes sensibles, mais qui n'avaient jamais trouvé leur place en lui. Il possédait les ressources et la détermination nécessaires pour s'en sortir. Il n'était plus l'homme qu'il avait été quelques heures auparavant. À présent, il était un fugitif, hanté par une conscience qu'il s'efforçait d'ignorer, et bientôt traqué par une justice au bras potentiellement long. Si quelqu'un découvrait la vérité, tout serait terminé.

Il ferma les yeux un instant, prit une profonde inspiration. La fuite était sa seule chance de survie, mais il n'était pas dupe : sa liberté aurait un prix élevé. Quelqu'un, même s'il était loin de cette ville, de ce pays, chercherait à le retrouver.

Mais avant de partir, il devait régler quelques détails. Effacer ses traces. Rien n'était simple. L'oubli ne viendrait pas aussi facilement. Le passé le poursuivrait, peu importe où il se cacherait. Chaque action, chaque décision, laisserait une empreinte indélébile.

Un mouvement le fit sursauter. Une ombre furtive. Il se retourna, prêt à réagir, mais ce n'était que son reflet dans le miroir. Il y eut un instant de flottement, puis il attrapa le sac préparé.

La main suspendue au-dessus de la poignée de la porte, il jeta un dernier regard sur son appartement, un lieu neutre et sans âme. Ni tristesse ni regret. Juste la certitude d'un non-retour. Les attaches, les souvenirs ? Une perte de temps, des fardeaux inutiles. Il fallait partir, avant que la situation ne devienne incontrôlable, avant que l'étau ne se resserre autour de lui.

Il poussa la porte, la claqua, et s'engouffra dans l'obscurité, amorçant sa fuite vers un avenir où la vigilance serait sa compagne constante. Il n'avait jamais cru au destin, mais cette nuit-là, il le forgeait à sa manière.

1.

En cette fin de septembre, le ciel légèrement voilé n'empêchait pas Laura de savourer son café en terrasse. Levée aux aurores, alors que Samuel restait blotti sous la couette, elle s'amusait à penser que le monde lui appartenait, aujourd'hui plus que jamais. Le silence matinal n'était troublé que par les cris lointains des mouettes, mêlés à l'air salin.

Devant elle, son jardin s'étendait bordé d'hortensias roses et d'agapanthes encore perlées de rosée. Ce petit coin de nature était son havre, sa bouffée d'oxygène. Elle appréciait ces instants où, loin de l'agitation, elle se laissait envelopper par la beauté simple qui l'entourait. Le week-end venait de commencer, et elle en savourait chaque seconde, libre de contraintes, d'obligations. Rien qu'elle, son café fumant, et le temps qui semblait se suspendre.

*

Une heure plus tard, après avoir enfilé son legging léger, son tee-shirt déperlant et ses baskets, elle s'élança pour son footing habituel. Elle rejoignit le sentier côtier, son terrain de prédilection, l'endroit idéal pour se vider l'esprit.

Chaque foulée rythmait son cœur, effaçant les autres bruits, les pensées parasites. La douce brûlure de ses muscles qui se dénouaient la remplissait

d'une énergie familière. L'air frais du matin lui fouettait le visage, porteur de la promesse d'une nouvelle journée pleine de possibilités.

Au bord du Golfe du Morbihan, le paysage était hypnotique. La mer et le ciel se confondaient à l'horizon, estompant la frontière entre l'eau et les nuages dans une fusion presque magique. Là, face à la mer, tout paraissait plus clair, plus simple. Elle sourit, se sentant en harmonie avec la nature et avec elle-même, se sentant plus vivante que jamais.

Sur le chemin du retour, elle s'arrêta, essoufflée, mais satisfaite. Sa récompense l'attendait à quelques pas : une douzaine d'huîtres fraîchement sorties de l'eau, achetées directement au chantier ostréicole qui bordait le sentier. C'était son péché mignon, un rituel bien ancré dont elle ne se privait jamais.

C'était un jour ordinaire, sans éclat particulier. Pourtant, elle se sentait profondément chanceuse de s'émerveiller encore devant des paysages familiers, d'apprécier des plaisirs simples qui la rendaient heureuse. Tous ces instants donnaient l'illusion que tout allait bien dans le meilleur des mondes.

Cependant, comme souvent, le destin avait cette ironie bien à lui de rappeler que la paix n'était jamais acquise. Un grain de sable allait venir gripper le mécanisme de sa vie tranquille. L'ombre d'un bouleversement imminent planait, sans qu'elle en soit consciente.